

À travers ses installations filaires ou par une approche collaborative, l'artiste questionne nos « agencements », nos préjugés, nos jugements de valeur...

De manière résolument positive, poétique, elle invite - pour reprendre un propos d'Alice Diop - à « revisiter l'imaginaire que l'on a » de ce/ceux qui nous entoure/nt. Elle cherche à dévoiler et à donner écho à la capacité d'émerveillement propre à chacun.

Valoriser l'existant en déplaçant encore et encore le tapis rouge.

Rencontrer, lier, (r)assembler, mailler, sont alors des gestes et attitudes que l'artiste met en marche dans le but de donner forme à ce qui relève de notre rapport au monde, aux autres.

Fil de la discussion, perdre le fil, texte-textile : c'est tout naturellement qu'elle bascule de l'installation filaire à la rencontre de ses contemporains. Elle tend des fils, déroule des discussions.

Elle travaille en immersion.

Que ce soit dans une pièce du lieu de résidence, ou directement dans la rue, elle occupe le lieu. Elle fabrique une sorte de Zone Autonome Temporaire, « *une opération de guérilla qui libère une zone afin d'y appliquer une intensification du quotidien ou, comme auraient dit les surréalistes, une pénétration du Merveilleux dans la vie.* »¹

Viviane Rabaud crée des événements, rend palpable « un état de rencontre » à travers la mise en jeu de dispositifs artistiques interactifs, afin de questionner, redéfinir, expérimenter, rehausser qui nous sommes. Elle invente des espaces-temps préservés du « devoir être », du prévisible, et qui visent à donner lieu à l'instantané, à la spontanéité d'être.

Habiter les lieux, y créer, y afficher, y (co-)produire, c'est pour elle une manière concrète de questionner l'inscription de l'art dans une réalité sociale.

Pas de fausses fioritures, il s'agit de prendre ce qui est, d'éviter les constructions hiérarchiques, dogmatiques, d'échapper à une démarche schizophrène qui consisterait à combattre les positions dominantes par des positions dominantes. Elle agit donc au plus près. La matière brute comme soutènement.

À TRAVERS CES
INSTALLATIONS FILAIRES
OU PAR
UNE APPROCHE
COLLABORATIVE,
L'ARTISTE QUESTIONNE
NOS « AGENCEMENTS »,
NOS PRÉJUGÉS,
NOS JUGEMENTS DE
VALEUR

ELLE CRÉE DES
ÉVÉNEMENTS,
REND PALPABLE UN
« ÉTAT DE RENCONTRE »

HABITER LES LIEUX,
Y CRÉER,
Y AFFICHER,
Y (CO)PRODUIRE,
C'EST POUR ELLE UNE
MANIÈRE CONCRÈTE
DE QUESTIONNER
L'INSCRIPTION DE L'ART
DANS UNE RÉALITÉ
SOCIALE

¹ Hakim Bey - TAZ zone autonome temporaire, Éd. l'Eclat, 2007

Ces recherches puisent dans différentes démarches, différentes approches. Un art contextuel, par le « rapport direct de l'œuvre et de la réalité »²; Une forme d'art en commun (*community-based art*) par ses attentions à la conception de « projets davantage faits pour être vécus de l'intérieur »³, faisant « le choix de la forme de la conversation »⁴, et ouvrant « la possibilité pour l'œuvre de devenir une coproduction temporaire »⁵; Une accentuation sur « l'expérience de la relation sociale », et un point de départ résolument pratique « dans la sphère des rapports humains »⁶. Un art que Ann Guillaume qualifie de « situé » et qui, « traversé par les notions de terrain, de récit, d'enquête, (...) permet de renouveler les différents modes de représentations qui sont censés nous lier les un.e.s aux autres. »⁷.

UNE FORME D'ART
EN COMMUN

DES PROJETS
DAVANTAGE FAITS
POUR ÊTRE VÉCUS
DE L'INTÉRIEUR

Puisqu'il s'agit de découvrir notre rapport à nous-même et au monde, la place de l'Homme, Viviane Rabaud vise la série, l'inventaire. Elle emprunte ses rythmes, sa rigueur, ses approches..., au style documentaire et à ses stratégies.

UNE DÉMARCHE
QU'ELLE QUALIFIE DE
« SOCIOLOGIQUE »

Elle mobilise à chaque fois une démarche qu'elle qualifie de sociologique. « On parle de démarche en sociologie pour indiquer non pas une suite balisée d'opérations répertoriées par la littérature méthodologique (...), mais plutôt une façon de voir, un regard et une écoute, bref une posture qui se distingue par le point de vue pris sur les choses. »⁸

Elle interroge, écoute, collectionne, photographie, note, numérote, enregistre. Elle crée une enquête artistique, un inventaire. Toutes ces données et récoltes de vie forment la matière singulière de l'humanité, et constituent la substance de son travail. Ces données et récoltes donnent lieu à des regroupements, à des réalisations variées : installations, photographies, dessins, affiches, écrits, interventions urbaines, broderies...

EXPOSER LES RÉCOLTES,
C'EST RENDRE VISIBLE
UN POINT DE VUE, UNE
RÉFLEXION, LOIN DES
RÉCITS DOMINANTS.

Exposer les récoltes, c'est donner à chaque singularité une dimension artistique et publique.

C'est rendre visible un point de vue, une réflexion, loin des récits dominants majoritaires.

C'est aussi permettre d'ouvrir un débat et d'humaniser nos lieux de vie.

C'EST PERMETTRE
D'OUVRIER UN DÉBAT ET
D'HUMANISER NOS LIEUX
DE VIE.

2 Paul Ardenne - Un art Contextuel, Ed. Flammarion, 2009

3 Estelle Zhong Mengual - L'art en commun, réinventer les formes du collectif en contexte démocratique, Éd. Les presses du réel, 2020

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 Nicolas Bourriaud – Esthétique relationnelle, Ed. Les presses du réel, 2001.

7 Ann Guillaume – Se faire Ninja, revue Facettes 5 by 50 degrés nord, 6/12/2019

8 Louis Pinto - Sociologie – La démarche sociologique – disponible sur <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sociologie-la-demarche-sociologique/>>